

Guerre en Ukraine : comment la Russie a perdu la bataille de la mer Noire

Monde. Contre toute attente, les forces ukrainiennes sont parvenues à empêcher les Russes d'opérer en mer Noire. Une victoire obtenue presque sans marine.

Paul Véronique

Publié le 22/04/2024 à 06:26



Inclus dans votre abonnement

Partager l'article

C'est par une météo pluvieuse que [le Moskva](#) patrouille au large d'Odessa, ce 13 avril 2022, près de deux mois après le début de l'invasion russe de l'Ukraine. Soudain, le navire-amiral de la flotte russe est frappé par un missile antinavire ukrainien, puis par un second, quelques minutes plus tard. En dépit des efforts de l'équipage pour contenir l'incendie, [ce joyau de la marine russe coule le lendemain](#) à l'Est de [l'île des Serpents](#), dans la partie occidentale [de la mer Noire](#). "L'ennemi n'était pas prêt pour cette frappe, a récemment commenté le porte-parole de la marine ukrainienne, Dmytro Pletenchuk, à l'occasion de la date anniversaire de cette opération. Les Russes ne soupçonnaient pas que nous avions notre propre missile de croisière et que nous pouvions leur causer des dommages." Encore aujourd'hui, cette perte résonne comme une humiliation

pour le Kremlin. Aucun navire-amiral russe n'avait été envoyé par le fond depuis le Knyaz Suvorov, en 1905, lors de la guerre russo-japonaise.

Ce coup d'éclat des forces ukrainiennes a surtout marqué le début d'une longue série de succès en mer, qui contraste avec leurs difficultés actuelles sur le front terrestre. Des victoires d'autant plus spectaculaires que l'Ukraine est presque dépourvue de marine. "Beaucoup de nos navires avaient été capturés par la Russie lors de l'invasion de la Crimée en 2014, retrace Mykhailo Gonchar, président de l'institut ukrainien Centre for Global Studies Strategy XXI. En 2022, il ne nous restait qu'une poignée de petits bateaux mal équipés. Mais le travail de nos ingénieurs et l'aide de nos alliés nous ont permis de nous doter de drones et de missiles qui ont causé des pertes catastrophiques à la marine russe." Malgré des moyens bien supérieurs, celle-ci a perdu plus d'une vingtaine de navires, soit 30 % de sa flotte de la mer Noire.

PUBLICITÉ

LIRE AUSSI : "Barrez-vous" : l'association qui aide les Russes à échapper à la guerre

La marine russe éjectée de la côte

La liste des attaques est déjà longue. Lors de sa dernière action en date, le 21 avril, la marine ukrainienne a revendiqué une frappe contre un navire de sauvetage de sous-marin en Crimée. Un mois plus tôt, quatre vaisseaux russes étaient également touchés lors d'une opération contre le port de Sébastopol. "Outre les grands navires amphibies Yamal et Azov, les forces de défense ukrainiennes ont frappé le navire de reconnaissance Ivan Khours et le grand navire amphibie Kostyantyn Olchansky", s'était félicitée la marine ukrainienne trois jours plus tard. Il ne fait plus bon naviguer en mer Noire pour les bateaux russes. "La guerre en Ukraine a mis en lumière un phénomène nouveau : même sans bateaux, il est désormais possible de contrôler la mer jusqu'à une distance de 200 à 300 kilomètres des côtes, souligne l'ancien amiral Pascal Ausseur, aujourd'hui directeur général de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques. La démocratisation des moyens de détection et de frappe des navires adverses - grâce à des radars, des drones et des missiles peu coûteux - a complètement changé la donne."

Les Russes l'ont appris à leurs dépens. Après avoir pris le contrôle de l'île des Serpents au premier jour de l'invasion, la marine russe n'a eu d'autre choix que de se replier le 30 juin 2022. En cause : la multiplication des frappes ukrainiennes sur ce bout de terre au nord-ouest de la mer Noire et l'incapacité des navires russes à le réapprovisionner face à la menace des missiles antinavires ukrainiens. "C'était un événement précurseur des difficultés qu'allait rencontrer la marine russe", observe Jérémy Bachelier, chercheur au Centre des Etudes de Sécurité de l'Ifri. Dès le début du conflit, Kiev a pu appuyer sa défense

côtière sur le missile antinavire Neptune, d'une portée de 300 kilomètres et développé par ses soins. Avant d'enrichir son arsenal avec toute une panoplie de drones pouvant frapper par les airs, ou sur mer - à l'image du Sea Baby, un engin sans pilote se déplaçant à la surface de l'eau et capable d'emporter jusqu'à 850 kilos d'explosifs à 1 000 kilomètres de distance.

LIRE AUSSI : Guerre en Ukraine : les drones de surface, cauchemar des Russes en mer Noire

Selon l'armée ukrainienne, ce modèle aurait été utilisé pour frapper le très stratégique [pont de Kertch](#), en juillet 2023. Un an plus tôt, l'ouvrage avait déjà été la cible d'une première attaque au camion piégé, perturbant les flux logistiques vers la péninsule pendant plusieurs semaines. "On peut raisonnablement s'attendre à une troisième frappe dans les mois ou années à venir, juge Jérémy Bachelier. Pour Moscou, il est à la fois symbolique politiquement et précieux pour approvisionner la Crimée." Sa destruction constituerait un moyen d'isoler la péninsule et d'affaiblir les forces présentes dans le sud de l'Ukraine.



Photo des dégâts causés au pont de Kertch, après l'attaque ukrainienne du 17 juillet 2023

Déjà, grâce à ses frappes à distance, Kiev a réussi à repousser la marine russe loin de ses côtes. Et dans la foulée, a relancé son trafic maritime. En dépit de la tentative de blocus des ports ukrainiens par la Russie et son retrait de l'accord céréalier en juillet 2023, l'Ukraine parvient aujourd'hui à exporter chaque mois plus de 5 millions de tonnes de grains via la mer Noire. "La situation est proche

de celle que nous connaissions avant le début du conflit [6 millions de tonnes par mois, NDLR]. Nos principaux ports, dont celui d'Odessa, sont aujourd'hui ouverts au transit vers le détroit du Bosphore", commente Mykhailo Gonchar. Un enjeu primordial pour l'Ukraine - près de 90 % de ses exportations de denrées agricoles se font par bateaux.

Une flotte russe "décimée"

Les pertes enregistrées par la flotte russe ont aussi éloigné le scénario d'une offensive depuis la mer. "Les navires de classe Ropucha, qui servent à mener des opérations amphibies, ont été décimés, pointe Jérémie Bachelier. Il est difficile d'imaginer une opération de débarquement à Odessa ou ailleurs sur la côte." Pire, les Russes ne peuvent pas faire venir de renforts de leurs autres flottes (Nord, Baltique et Pacifique) en raison du blocage des détroits des Dardanelles et du Bosphore par la Turquie depuis le début du conflit. Résultat, "la marine russe, qui aurait vocation à participer de façon intensive à cette guerre, en est aujourd'hui incapable, résume l'amiral Ausseur. Les frappes depuis la mer sont quasi-inexistantes en raison du risque qui pèse sur les navires s'approchant des côtes."

Pour les Russes, le danger rôde aussi au-dessus de la mer d'Azov, où deux de leurs rares avions de commandement A-50 ont été abattus par l'armée de l'air ukrainienne en janvier et février 2024. Plus au sud, la livraison de missiles à longue portée Scalp et Storm Shadow par la France et le Royaume-Uni, à partir du printemps 2023, a permis à Kiev de multiplier les frappes en Crimée. Le 22 septembre 2023, le QG de la flotte russe de la mer Noire a été touché par une salve d'engins, seulement neuf jours après la destruction d'un sous-marin et d'un navire de débarquement en cale sèche.

LIRE AUSSI : Russie : les bombes planantes, l'arme fatale de Moscou pour défaire l'Ukraine

Pour s'en prémunir, la marine russe a été contrainte de déplacer certains de ses navires de Sébastopol - sa base historique depuis 1783 - vers le port de Novorossisk, dans la partie orientale de la mer Noire. Mais elle ne gagne pas au change. "Le port de Sébastopol avait l'avantage d'être situé au cœur de la mer Noire et de bénéficier d'une baie profonde, idéale pour y stationner des navires de guerre, détaille Jérémie Bachelier. Il jouissait également de nombreuses infrastructures portuaires, qui ne sont pas aussi développées à Novorossisk."

Cet éloignement n'empêche, en outre, pas les attaques. Malgré les quelque 700 kilomètres séparant ce port des côtes ukrainiennes, le navire de débarquement Olenegorski Gorniak y a été sévèrement endommagé le 4 août par un drone de surface ukrainien. Pour éloigner encore un peu plus sa flotte, Moscou a entrepris en parallèle la construction d'une base navale à Otchamtchiré, dans la province

séparatiste d'Abkhazie, en Géorgie. "Les Russes ont conscience du fait que même Novorossisk sera de plus en plus menacé, souligne l'amiral Ausseur. Ce n'est qu'une question de temps." Face à cette débâcle, Vladimir Poutine a nommé le 2 avril un nouveau commandant à la tête de sa flotte en mer Noire - le troisième depuis le début du conflit. Espérant, cette fois, éviter le naufrage.